

FRANCAIS

Lettre ouverte de prisonniers: nous sommes le peuple qui se bat pour ne plus souffrir

Nous vous écrivons depuis une prison d'Île-de-France dont nous ne vous communiquerons pas le nom. Nous avons été accusés à tort ou à raison d'avoir pillé, d'avoir commis des violences contre les forces de l'ordre, de nous être attroupés illégalement, d'avoir dissimulé nos visages. Nous sommes le peuple qui s'est soulevé. Le peuple qui souffre et qui désormais se bat pour ne plus souffrir.

Nous vous écrivons depuis une prison d'Île-de-France dont nous ne vous communiquerons pas le nom, ceci afin de nous protéger des risques de représailles et surtout des administrations judiciaires et pénitentiaires.

Nous sommes étudiants, lycéens, professeurs, chômeurs, restaurateurs, petits entrepreneurs, livreurs, gangsters, de tous les quartiers et de toutes les villes de la région, de Créteil, de Bobigny, de Belleville, de Montreuil, de Bagnole, de Noisy-le-Sec, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis et de Paris. Nous sommes de tous les âges, de toutes les couleurs de peau et de toutes les nationalités, nous sommes des Arabes, des Blancs, des Noirs, des Tziganes, des Turcs, des Allemands, des Français.

Nous avons été accusés à tort ou à raison d'avoir pillé, d'avoir commis des violences contre les forces de l'ordre, de nous être attroupés illégalement, d'avoir dissimulé nos visages. Peu importe finalement nos situations ou ce qu'on pouvait nous reprocher, car les tribunaux se sont pliés aux ordres de la macronie pour nous envoyer tous en taule. Même si les prisons sont toutes plus insalubres et surpeuplées les unes que les autres, tant que ça rentre !

Cela nous rappelle à quel point ce que l'on nomme la Justice n'est en rien une institution indépendante, d'autant moins lorsque l'État et la bourgeoisie se sentent menacés.

En prison, nous avons le privilège de pouvoir nous abrutir toute la journée devant BFMTV, CNEWS et les chaînes des autres chiens de garde du régime. L'offensive idéologique sur ces plateaux télé vient soutenir la politique répressive de ceux qui pensent nous gouverner. Cette offensive est à la hauteur de la peur qui les traverse depuis samedi dernier. Il s'agissait d'un véritable avertissement révolutionnaire. Partout, ils essaient désormais de nous faire regretter, fléchir, de nous dissuader de revenir les samedis suivants. Ils taisent le soutien, la fierté et tous ces petits mots que nous avons pu lire et entendre depuis ces derniers jours du type « j'aurais aimé être là » ou bien encore « vous leur avez fait payer ». Ils veulent nous faire croire que notre violence est comparable aux milliers de vies broyées par le capitalisme au quotidien.

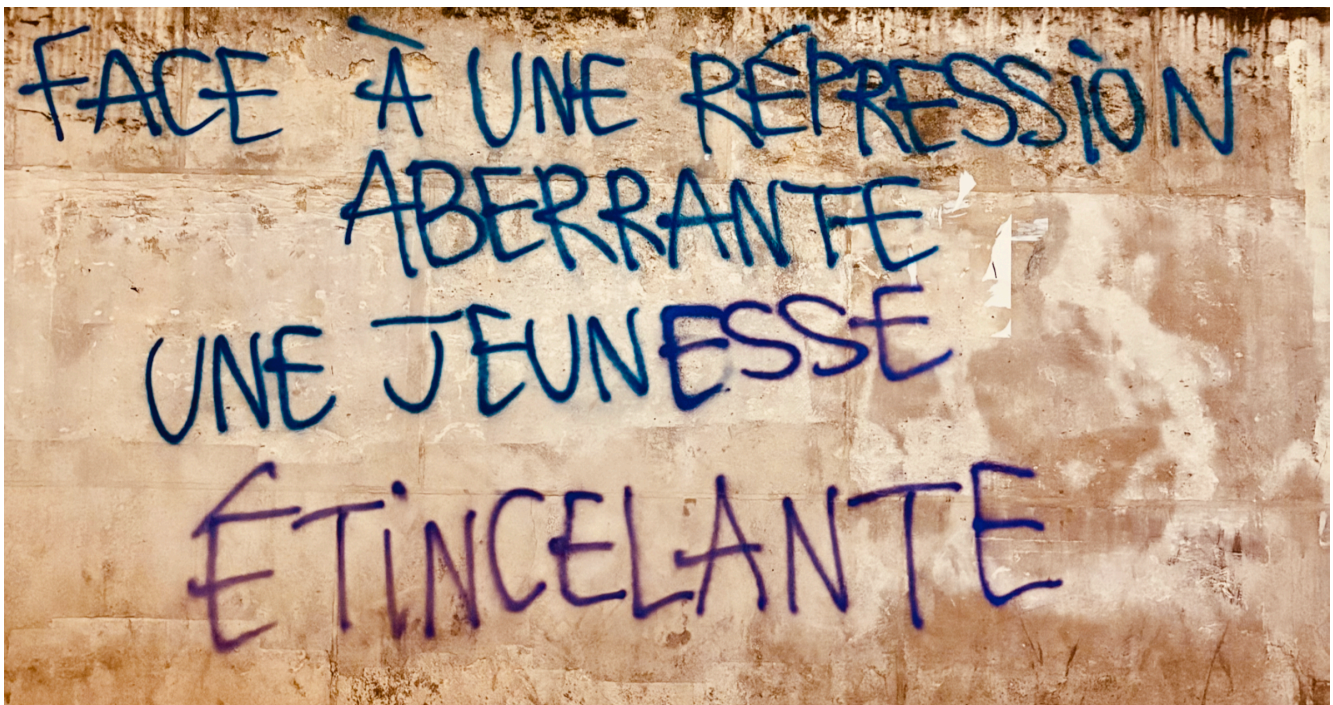
Si les serviteurs médiatiques du pouvoir ne parviennent pas à déterminer le « profil type » des insurgés, c'est que nous autres sommes le peuple qui s'est soulevé. Le peuple qui souffre et qui désormais se bat pour ne plus souffrir. Ils tentent de nous diviser, de nous catégoriser en manifestants, casseurs, pillards, racailles ou d'ultra-gauche. Mais ils n'ont pas compris que nous sommes tout cela à la fois ! Nous sommes unis par notre colère et notre désir de révolution. Une révolution qui nous redonne la possibilité de respirer et d'espérer, de partager et de mettre en commun. De nous permettre enfin de décider de la manière dont nous voulons vivre. Une révolution qui mette fin à cette humiliation qui dégueule de luxe.

Cette rage sociale nous a poussés dans la rue samedi dernier, c'est la même que l'on retrouve dans les couloirs et les cellules de la prison où nous sommes enfermés. Cette rage explique aussi le soutien et le respect des autres détenus pour les insurgés du 17 octobre. Nous n'accepterons pas non plus que nous soyons séparés entre, d'un côté, les prisonniers politiques et, de l'autre, les prisonniers de droit commun, car nous avons tous été poussés dans les prisons de ce régime par ce monde injuste.

Pour toutes ces raisons, nous vous le disons avec force, **nous ne regrettons rien !** Rien si ce n'est de ne pas nous être suffisamment protégés contre la violence répressive qui allait s'abattre sur nous.

Nous appelons donc toutes celles et ceux qui sont dehors à continuer à tenir face à l'État et à retourner dans la rue chaque samedi, jusqu'à la chute de Macron et de tout son monde pourrissant.

- Nous vous appelons à vous organiser entre chaque samedi, à vous rencontrer, à vous préparer et à prendre vos vies en main dès maintenant.
- Nous vous appelons à soutenir tous les prisonniers comme nous et tous les insurgés d'ici et d'ailleurs.
- Nous vous appelons à éviter autant que possible toutes les petites boutiques, pour rappeler que notre justice populaire ne vise que les plus gros, les plus riches, les multinationales, uniquement ceux qui nous volent, nous écrasent et nous méprisent depuis trop longtemps.
- Nous vous appelons à refuser toute séparation entre nous et à affirmer haut et fort ce pour quoi nous combattons : **la révolution.**



Carta abierta de presos: somos el pueblo que lucha para dejar de sufrir

Os escribimos desde una cárcel de la región de Île-de-France (Francia) cuyo nombre no os revelaremos. Nos han acusado, con o sin razón, de saquear, de ejercer violencia contra las fuerzas del orden, de reunirnos ilegalmente, de ocultar nuestros rostros. Somos el pueblo que se ha levantado. El pueblo que sufre y que ahora lucha para dejar de sufrir.

Os escribimos desde una cárcel de la región de Île-de-France cuyo nombre no os revelaremos, para protegernos de posibles represalias y, sobre todo, de las administraciones judicial y penitenciaria.

Somos estudiantes universitarios, estudiantes de secundaria, profesores, desempleados, restauradores, pequeños empresarios, repartidores, gánsteres, de todos los barrios y de todas las ciudades de la región: de Créteil, de Bobigny, de Belleville, de Montreuil, de Bagnolet, de Noisy-le-Sec, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis y de París. Somos de todas las edades, de todos los colores de piel y de todas las nacionalidades; somos árabes, blancos, negros, gitanos, turcos, alemanes, franceses.

Nos han acusado, con o sin razón, de saquear, de ejercer violencia contra las fuerzas del orden, de reunirnos ilegalmente, de ocultar nuestros rostros. Al final, poco importan nuestras circunstancias o lo que pudieran reprocharnos, porque los tribunales se han plegado a las órdenes del macronismo para mandarnos a todos al bote. Aunque las cárceles sean cada cual más insalubre y estén cada vez más hacinadas, ¡mientras quepamos!

Esto nos recuerda hasta qué punto lo que llaman Justicia no es en absoluto una institución independiente, y menos aún cuando el Estado y la burguesía se sienten amenazados.

En la cárcel tenemos el privilegio de poder embrutecernos todo el día viendo BFMTV, CNEWS y los canales de los demás perros guardianes del régimen. La ofensiva ideológica en esos platós de televisión respalda la política represiva de quienes creen gobernarnos. Esta ofensiva está a la altura del miedo que los recorre desde el pasado sábado. Fue una auténtica advertencia revolucionaria. Ahora intentan por todos los medios que nos arrepintamos, que cedamos, disuadirnos de volver los próximos sábados. Silencian el apoyo, el orgullo y todos esos mensajes que hemos podido leer y escuchar estos últimos días, como «me habría gustado estar allí» o «se lo habéis hecho pagar». Quieren hacernos creer que nuestra violencia es comparable a las miles de vidas que el capitalismo destroza a diario.

Si los servidores mediáticos del poder no consiguen definir el «perfil típico» de los insurrectos, es porque somos el pueblo que se ha levantado. El pueblo que sufre y que ahora lucha para dejar de sufrir. Intentan dividirnos, clasificarnos como manifestantes, vándalos, saqueadores, gentuza o miembros de la ultraizquierda. ¡Pero no han entendido que somos todo eso a la vez! Nos unen nuestra rabia y nuestro deseo de revolución. Una revolución que nos devuelva la posibilidad de respirar y de tener esperanza, de compartir y de poner en común. Que nos permita, por fin, decidir cómo queremos vivir. Una revolución que ponga fin a esta humillación que vomita lujo.

Esta rabia social nos empujó a salir a la calle el pasado sábado; es la misma que recorre los pasillos y las celdas de la cárcel donde estamos encerrados. Esta rabia también explica el apoyo y el respeto de los demás presos hacia los insurrectos del 17 de octubre. Tampoco aceptaremos que se nos divida entre presos políticos, por un lado, y presos comunes, por otro, porque este mundo injusto nos ha empujado a todos a las cárceles de este régimen.

Por todas estas razones, os lo decimos con firmeza: **¡no nos arrepentimos de nada!** De nada, salvo de no habernos protegido lo suficiente de la violencia represiva que iba a abatirse sobre nosotros.

Por eso llamamos a todas las personas que estáis fuera a seguir resistiendo frente al Estado y a volver a las calles cada sábado, hasta la caída de Macron y de todo su mundo putrefacto.

- Os llamamos a organizaros entre un sábado y el siguiente, a encontraros, a prepararos y a tomar las riendas de vuestras vidas desde ahora.
- Os llamamos a apoyar a todos los presos como nosotros y a todos los insurrectos de aquí y de otros lugares.
- Os llamamos a dejar al margen, en la medida de lo posible, todos los pequeños comercios, para recordar que nuestra justicia popular solo apunta a los más grandes, a los más ricos, a las multinacionales, únicamente a quienes llevan demasiado tiempo robándonos, aplastándonos y despreciándonos.
- Os llamamos a rechazar cualquier división entre nosotros y a afirmar alto y claro por qué luchamos: **la revolución.**



« Frente a una represión aberrante, una juventud deslumbrante. »

ENGLISH

An open letter from prisoners: we are the people fighting to suffer no more

We are writing to you from a prison in the Île-de-France region (France) whose name we will not disclose. We have been accused, rightly or wrongly, of looting, of violence against law enforcement, of unlawful assembly, of concealing our faces. We are the people who rose up. The people who suffer and who are now fighting to suffer no more.

We are writing to you from a prison in the Île-de-France region whose name we will not disclose, to protect ourselves against possible reprisals, particularly from the judicial and prison authorities.

We are university students, high school students, teachers, unemployed people, restaurant owners, small business owners, delivery workers, gangsters, from every neighbourhood and every town and city in the region: from Créteil, Bobigny, Belleville, Montreuil, Bagnolet, Noisy-le-Sec, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis and Paris. We are of every age, every skin colour and every nationality; we are Arabs, white people, Black people, Roma, Turks, Germans, French people.

We have been accused, rightly or wrongly, of looting, of violence against law enforcement, of unlawful assembly, of concealing our faces. In the end, our circumstances or whatever we might have been accused of hardly matter, because the courts have bowed to the orders of Macron's regime to throw us all in jail. However filthy and overcrowded the prisons may be—as long as they can cram us in!

This reminds us just how little what they call Justice resembles an independent institution, especially when the state and the bourgeoisie feel threatened.

In prison, we have the privilege of being able to numb our minds all day watching BFMTV, CNEWS and the channels of the regime's other watchdogs. The ideological offensive on these television talk shows bolsters the repressive policies of those who think they govern us. This offensive matches the fear that has gripped them since last Saturday. It was a real revolutionary warning. Everywhere, they are now trying to make us regret what we did, to make us give in, to deter us from coming back on the Saturdays to come. They silence the support, the pride and all those messages we have read and heard over the past few days, such as "I wish I'd been there" or "you made them pay". They want us to believe that our violence is comparable to the thousands of lives crushed by capitalism every day.

If the media servants of those in power cannot establish a "typical profile" of the insurgents, it is because we are the people who rose up. The people who suffer and who are now fighting to suffer no more. They try to divide us, to categorise us as protesters, vandals, looters, scum or the far left. But they have failed to understand that we are all of these at once! We are united by our anger and our desire for revolution. A revolution that gives us back the possibility of breathing and hoping, of sharing and holding things in common. That finally allows us to decide how we want to live. A revolution that puts an end to this humiliation that spews luxury.

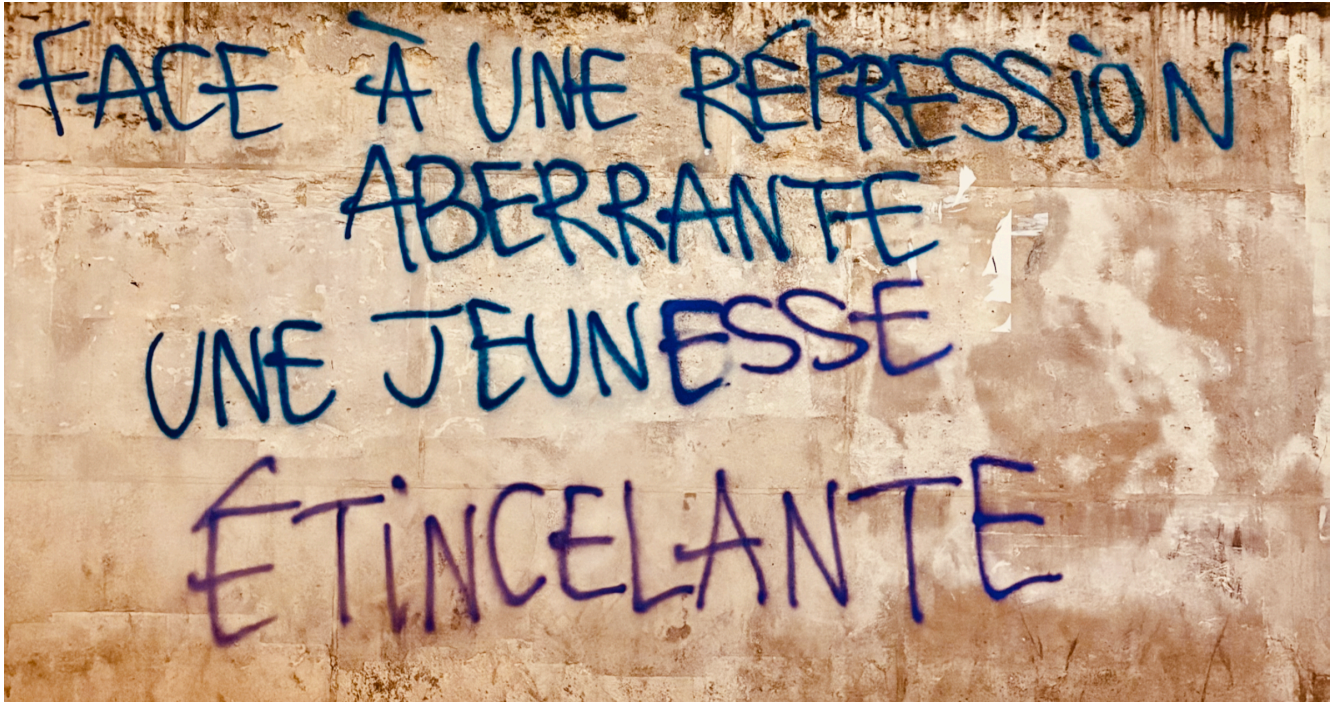
This social rage drove us into the streets last Saturday; it is the same rage that runs through the corridors and cells of the prison where we are locked up. This rage also explains the other prisoners' support and respect for the insurgents of 17 October. Nor will we accept being divided into political prisoners on the one hand and common-law prisoners on the other, because this unjust world has driven us all into this regime's prisons.

For all these reasons, we say to you loud and clear: **we regret nothing!** Nothing except not having protected ourselves enough against the repressive violence that was about to descend on us.

We therefore call on everyone on the outside to keep standing firm against the state and to return to the streets every Saturday, until Macron and his entire rotting world fall.

- We call on you to organise between Saturdays, to meet, to prepare and to take your lives into your own hands now.

- We call on you to support all prisoners like us and all insurgents here and elsewhere.
- We call on you to leave small shops alone as far as possible, as a reminder that our popular justice targets only the biggest, the richest, the multinationals—only those who have been robbing us, crushing us and despising us for far too long.
- We call on you to reject every division between us and to declare loud and clear what we are fighting for: **revolution.**



“In the face of outrageous repression, a radiant youth.”